

## Le monisme de la constitution matérielle et l'objection de l'indiscernabilité (domaine : Métaphysique)

(Résumé : 990 mots)

La relation entre un objet et la matière qui le constitue soulève un problème épineux. Imaginons (Gibbard 1975) qu'une statue de Goliath,  $S_1$ , soit créée à un certain instant  $t_0$  en assemblant des parties de bronze préalablement façonnées. Sa création entraîne *ipso facto* celle d'un morceau de bronze  $B_1$ , i.e. un ensemble de parties de bronze solidaires entre elles. La forme humaine de  $S_1$  et la cohésion de ses parties matérielles sont conservées jusqu'à  $t_1$ , instant auquel  $S_1$  est pulvérisée sous l'impact d'un choc.  $S_1$  et  $B_1$  cessent donc d'exister au même moment. Ce scénario constitue un cas de *coïncidence permanente* entre un objet et la matière qui le constitue et il est alors tentant de les identifier :  $S_1$  et  $B_1$  partagent non seulement les mêmes parties matérielles et la même région de l'espace-temps, mais aussi les mêmes propriétés intrinsèques (non modales) et relationnelles. Pourtant, un obstacle s'oppose à leur identité numérique : leur différence de propriétés modales, reflétées par les énoncés suivants, intuitivement vrais :

- (1)  $S_1$  ne pourrait pas persister suite à un changement radical de forme.
- (2)  $B_1$  pourrait persister suite à un tel changement (pourvu que cela n'affecte pas la cohésion du bronze).

En vertu de la loi de Leibniz, il semble donc que  $S_1$  et  $B_1$  soient numériquement distincts.

Les cas de coïncidence permanente voient s'affronter deux positions rivales (Fine 2003) : le « pluraliste » endosse la conclusion selon laquelle ces cas engagent au moins deux objets distincts, le « moniste » soutient quant à lui que si la coïncidence temporaire engagent bien des objets distincts, la coïncidence permanente implique l'identité numérique :  $S_1$  c'est  $B_1$ .

Afin de bloquer la conclusion pluraliste, les monistes adoptent une stratégie dite « abélardienne » (Noonan 1991) qui consiste à nier que la différence de prédication modale reflète une différence quant aux propriétés modales possédées. Dans sa version la plus sophistiquée (Lewis 1971 & 1986), cette stratégie s'appuie sur une analyse contrepartiste des modalités *de re* : l'énoncé (1) est vrai ssi  $S_1$  n'a aucune contrepartie qui lui soit similaire *sous l'aspect d'une statue* et qui persiste suite à un changement de forme, tandis que (2) est vrai ssi  $B_1$  possède au moins une contrepartie similaire *sous l'aspect d'un morceau de bronze* et qui persiste suite à un changement de forme. Puisque le prédicat « pourrait persister... » exprime tour à tour deux propriétés modales distinctes selon l'aspect contextuellement saillant, le pluraliste n'est plus autorisé à utiliser la loi de Leibniz (son application suppose en effet qu'une *même* propriété soit possédée par un objet et pas par l'autre) pour conclure à la distinction numérique des objets. Inversement, plus rien ne s'oppose à l'indiscernabilité modale de  $S_1$  et  $B_1$  : considérée sous l'aspect d'un morceau de bronze,  $S_1$  possède, tout comme  $B_1$ , une contrepartie persistant suite à un changement de forme (et réciproquement de  $B_1$ ). Puisque  $S_1$  et  $B_1$  sont modalement indiscernables, le moniste peut affirmer leur identité numérique sans contrevenir à la loi de Leibniz.

L'objet de ma communication sera de discuter une objection récente que Jim Stone (2005a) adresse à l'encontre du monisme. Stone imagine un scénario de coïncidence temporaire (scénario II) engageant une statue  $S_2$  et un morceau de bronze  $B_2$  en tout point semblables à ceux du scénario de coïncidence permanente (scénario I), à cette différence près : à  $t_1$ ,  $B_2$  est entièrement remodelé. La statue  $S_2$  cesse donc d'exister à  $t_1$  mais pas  $B_2$  qui continue à exister. Qu'est-ce qui explique cette différence de persistance ? Selon Stone, l'explication doit invoquer la différence de propriétés modales :

- (3)  $S_2$  ne pouvait pas persister suite à un changement radical de forme.
- (4)  $B_2$  pouvait persister suite à un tel changement.

Cette réponse enferme le moniste dans un dilemme : ou bien (i) il admet qu'il y a bien discernabilité modale dans le scénario II, mais alors, les mêmes raisons doivent l'amener à juger que la différence de prédication modale dans le scénario I reflète une discernabilité modale –  $S_1$  et  $B_1$  ne peuvent donc pas être numériquement identiques ; ou bien (ii) le moniste maintient que (3)-(4) ne reflètent pas de différence modale réelle, mais alors il ne peut plus expliquer la différence de persistance entre  $S_2$  et  $B_2$  : les faits de persistance doivent être admis comme des faits bruts, ce qui est indéfendable.

Dans ma communication, j'établirai quatre points, par ordre :

1°) Stone se trompe : la théorie des contreparties fournit au moniste l'asymétrie recherchée, à savoir une différence modale réelle dans le scénario II sans différence modale réelle dans le scénario I. Cette différence tient à la différence de propriété *sortale* dans le scénario II : contrairement à  $B_2$ ,  $S_2$  n'a pas la propriété sortale d'être un morceau de bronze (et vice-versa de  $B_2$ ).

2°) Le rôle incombant aux propriétés sortales n'est pas une option pour le moniste : une théorie satisfaisante des impossibilités *de re* telles que (3) *doit* admettre que la relation de contreparties est contrainte par une similarité sous l'aspect des propriétés sortales.

3°) Cette contrainte implique une conception *substantielle* des propriétés sortales : celles-ci (par ex. être une statue) ne surviennent pas sur les propriétés non sortales (avoir une forme humaine).

4°) En conséquence, le monisme perd une de ses raisons d'être car il se voit confronté à une nouvelle version du « grounding problem » (Bennett 2004, Olson 2001) qu'on objecte habituellement au pluralisme. Je montrerai que le moniste ne peut donner aucune explication satisfaisante de l'asymétrie (vraie seulement dans le cadre moniste) des scénarios I et II : qu'est-ce qui fait que la statue  $S_1$  possède la propriété sortale d'être un morceau de bronze alors que ce n'est pas le cas de la statue  $S_2$  ? Le monisme n'expliquant ni la différence sortale, ni par conséquent les différences modale et de persistance, j'en conclus qu'il faut lui préférer le pluralisme, mieux placé que lui pour relever le défi du « problème du fondement ».

## Bibliographie

Bennett, K. 2004. Spatio-temporal coincidence and the grounding problem. *Philosophical Studies*. 118: 339-371.

Fine, K. 2003. The non-identity of a material thing and its matter. *Mind* 112: 195-234.

Gibbard, A. 1975. Contingent identity. *Journal of Philosophical Logic* 4: 187-221.

Langford, S. 2005. Three-dimensionalism and counterpart theory. *Analysis* 65: 321-325.

Lewis, D. 1971. Counterparts of persons and their bodies. *Journal of Philosophy* 68: 203-211.

Lewis, D. 1986. *On the plurality of worlds*. Oxford: Basil Blackwell.

Mackie, P. 2007. Coincidence and modal predicates. *Analysis* 67: 21-31.

Noonan, H. 1991. Indeterminate identity, contingent identity and Abelardian predicates. *The Philosophical Quarterly* 41: 183-193.

Noonan, H. 2008. Moderate monism and modality. *Analysis* 68: 88-94.

Olson, E. 2001. Material coincidence and the indiscernability problem. *The Philosophical Quarterly* 204: 337-355.

Stone, J. 2005a. Why counterpart theory and three-dimensionalism are incompatible? *Analysis* 65: 24-27.

Stone, J. 2005b. Counterpart theory and three-dimensionalism: a reply. *Analysis* 65: 325-329.